

L'enfant Lune

Elle prend une profonde respiration. L'air entre par son nez, s'engouffre dans ses poumons puis ressort par la bouche. Elle respire.

Les yeux clos, allongée sur le dos, elle s'enfonçait dans son lit. Dans la pénombre de ses paupières, ses yeux inventaient des mondes fantastiques. Elle était presque dehors. A l'extérieur. Cette *terra incognita* qui s'étendait au-delà de sa porte et qu'elle avait seulement entr'aperçue au travers de sa fenêtre anti-UV scellée qui lui était défendue. On avait déjà essayé de lui décrire la sensation du vent sur sa peau. On lui racontait qu'il était comme l'air soufflé par le ventilateur ; une brise fraîche caressant son visage. On lui a dit qu'il transportait du pollen et une myriade d'odeurs indéfinissables. On dit que son souffle puissant emportait parfois les papiers et les feuilles des arbres. Elle voyait par moment les branches des chênes danser sans raison, c'était donc ça le vent. Le soleil était réduit à la chaleur de son radiateur, à l'eau chaude de son bain, à la mousse brûlante de son chocolat chaud du samedi matin. Celui-là même qu'elle partageait avec sa mère.

On lui avait aussi dit qu'au-delà du portail, il y avait la mer, les forêts et même les déserts. Alors elle imaginait son aquarium s'étendre et se densifier, les algues et les plantes croître et se transformer en étendues boisées. Et le sable pâle du fond du bocal formait des dunes d'or rendues floues par un soleil de plomb. Elle avait tant voyagé ! Elle avait vu tant de films, lu tant de livres que c'était comme si elle appartenait à ces ailleurs. Elle connaissait l'histoire de ces lieux, et s'inventait à longueur de journée, des vies imaginaires dans ces contrées lointaines, entourée d'une nouvelle famille. Elle vivait avec eux, elle vivait pour eux. Elle avait visité ces lieux. Les îles n'avaient plus de secrets pour elle. Ses doigts avaient suivi les contours des atlas en relief, ils avaient parcouru le monde entier. Elle avait toujours su qu'elle n'irait jamais dans ce monde extérieur. Le dehors, c'est interdit. On n'avait pas le droit. C'était donc à ces lieux de venir à elle : dîners japonais, professeurs particuliers, livres et connexion internet illimitée.

Elle ouvrit ses paupières et contempla le plafond de sa chambre. Blanc. Tout, absolument tout était blanc chez elle. Tout sauf ses cheveux et ses prunelles. Noirs. Elle vivait dans sa bulle. Littéralement, sa maison était adaptée et équipée pour supporter sa malédiction. Raiponce, elle, avait au moins une tour et elle sentait l'air frais et le soleil. Elise devait vivre avec son diagnostic. Forteresse aseptique. Cruelle sentence pour l'Enfant lune. Ce n'était pas la fin du monde, lui avait dit son entourage. Et après tout, c'était vrai !

Elle avait une grande maison avec sa mère, un train de vie décent, des soins adaptés et la chance de bénéficier d'une éducation brillante. Elise avait toujours été une excellente élève, tout du moins c'est ce que dit toujours M. Bourmont, son professeur d'art. Car oui, à défaut de pouvoir toucher les choses avec ses mains, elle les touche avec les yeux. Elise fait même plus que cela : elle les manipule, les invente, les capte et les retransmet sur papier. Ils étaient toujours fascinés par ce qu'elle pouvait faire avec une feuille et un crayon, elle aussi : elle créait un nouveau monde dans lequel elle se réfugiait lorsque sa maison ressemblait à une cage dorée. Mais sa journée, réglée comme du papier à musique, ne commençait pas comme cela. Non, d'abord, les examens de santé avec Louise, son infirmière. Louise était peut-être sa seule véritable amie. Indulgente, et à l'écoute, elle arborait un sourire qui ne s'effaçait jamais. Test de respiration, battement cardiaque, tensions puis injection de sa seringue. Parmi tous ces tests et malgré cette routine à laquelle elle se plie depuis l'âge de 6 ans, c'est toujours la seringue qui l'effraie le plus. Test de locomotion, de diction, de mémorisation. Dix années. Ces dix dernières années, elle n'avait pas mis un pied dehors. Dix années depuis l'Avant. Avant, elle était dehors. Cette dernière décennie ne représentait pour Elise qu'un fouillis de vagues souvenirs dont les contours se troublaient chaque jour un peu plus et se fondaient progressivement dans les méandres de sa mémoire.

Elle se souvenait d'une paire de bras forts qui la portaient pour aller nager. Elle se souvenait des ongles rouges de sa mère. Elle avait donc bien eu un père et une mère: elle avait eu une famille. Une famille comme les autres. Elle se baladait avec eux sur la plage d'une île: où était-ce ? En France ? Elle ne s'en souvenait plus. Tout ce qui comptait c'était qu'ils soient ensemble, heureux et vivants, mais ça c'était Avant. Car c'est lorsque l'on croit un bonheur acquis, certain, que la vie le déchire. Un accident. Inutile d'essayer de forcer sa mémoire. Sa mère lui expliqua que son traumatisme avait tout effacé pour la protéger. C'est fou ce que peut faire un esprit pour apaiser la douleur. S'il en venait à annihiler des pans entiers de son existence, peut-il les oublier ? Non, sûrement pas. Depuis, ils n'étaient plus, mais elles si. Ce même soir, se fut à son tour d'avoir une crise. Tremblements, évanouissements, fièvre extrême, frissons, vomissements puis la situation s'est dégradée rapidement, allant jusqu'aux spasmes puis au coma. Sa mère lui avait dit que sa peau était très abîmée mais de ça non plus, elle ne s'en souvenait pas. Le seul témoin de son passé était sa tâche sur son front. **"C'est normal, chérie, tu étais sous sédatifs"**, lui avait dit sa mère en lui caressant les cheveux de ses ongles rouges. Suite à cette crise, le syndrome fut diagnostiqué. Comme une punition sévère de la vie, comme une faille, comme un venin mortel, comme une fatalité. Elles durent alors déménager et prendre la maison dans laquelle elle vit aujourd'hui, dans une petite ville. De cette ville, elle connaît tout : les rues, les commerces, les noms des habitants, les dates clés mais personne ne la connaissait, elle. Elle voyait sans être vu, connaissait sans être connu et elle se satisfaisait de cet anonymat. Voilà, ses tests étaient finis. Elle se leva de son tabouret, face à Louise elle était si différente : l'infirmière était aussi grande et imposante qu'elle était petite et menue. Ses pupilles bleus avaient le calme d'un lac de montagne, sa peau bronzée faisait ressortir sa chevelure blonde et son uniforme médical. Son sourire inébranlable lui creusait des pattes d'oies. Louise était de ces gens qui pensent plus qu'ils ne disent et qui préfèrent dire quelque chose de positif ou ne rien dire du tout. Ses gestes, ses regards valaient bien plus que des mots. Elise jeta un coup d'œil discret à l'emballage du produit que l'infirmière lui injectait. Elle avait eu une seule fois la curiosité de poser une question : qu'y avait-il dans la seringue. Immédiatement Louise s'était tue et sa mère lui avait fait un sermon de plus d'une heure lui parlant uniquement avec des mots compliqués qu'une enfant de 7 ans ne pouvait comprendre. Immunoglobulines, déficits immunitaires congénitaux et anticorps défaillants faisaient partie de ces mots barbares, récurrents. Cependant, elle avait bien retenu le message sous-jacent: on ne posait pas cette question. De toute façon, sa mère-juge lui avait dit que c'était le bon traitement, et une mère veut toujours ce qu'il y a de mieux pour son enfant, pas vrai ? A quoi bon poser la question, s'il n'y a pas de réponse ? Elle avait confiance en elle, elle le devait, elle lui devait la vie après tout. Tel mère, telle fille dirait-on, mais sa mère faisait exception à la règle, plus fine qu'Elise, plus grande que Louise, elles n'avaient en commun que leurs cheveux et leurs yeux. Si Elise était une littéraire, rêveuse et artiste, sa mère était la logique et la science même. Ses yeux perçants décryptent et analysent les moindres gestes et réactions de sa fille devenue un cobaye. Au moindre geste, sourcillement ou tic, Elise était découverte. Elle n'en restait pas moins une mère qui sans aucun doute l'aimait plus que tout au monde. Elise se sentait mal, sa mère avait sacrifié tant de choses pour elle, tant d'heures passées à la veiller, tant de factures de soins à gérer, tant de journées gâchées puisqu'elle ne mettait pas le nez dehors et croulait sous le travail. Elle sourit, oui, sa mère était formidable, et elle l'aimait. Elle se dit qu'elle avait de la chance. Louise se leva, la salua et partit. Elle la reverrait dans 3 heures pour la visite du déjeuner. En attendant, elle ouvrit son ordinateur et commença à poster les images de ses nouvelles œuvres pour son blog. Voilà son passe-temps préféré: le dessin. Elle allait passer une merveilleuse journée ordinaire. *Tac.* Un bruit plutôt ordinaire, probablement le début d'une averse se manifestant sur sa fenêtre. *Tac.* Elle jeta un coup d'œil vers le ciel, d'un bleu irréel en cette fin de matinée, sans le moindre nuage, sans la moindre chance d'une averse. *Tac.* A présent, elle ne pouvait plus nier, elle avait vu le petit projectile rebondir sur sa vitre. Un caillou s'était répercuté sur sa fenêtre. En 10 ans de vie dans sa tour, elle n'avait jamais eu à gérer cette situation. *Tac.* Ce sont des comètes se dit-elle, oui, elle avait lu ça dans un article, certains astéroïdes s'effritent en entrant dans l'atmosphère terrestre jusqu'à ne devenir plus que des miettes. Oui, c'était plausible, non ?

Un autre caillou, plus fort cette fois. Elle commençait à paniquer. Non, ce n'est pas plausible. Des oiseaux peut-être, ou le vent, ou autre chose. *Tac, tac.* Non, c'était autre chose. La réponse s'imposa à elle lorsqu'un « hé oh » retentit depuis Dehors. Un être humain. D'après la voix, une jeune fille. Céderait-elle à la tentation de voir qui c'était ? Non. Surtout pas ça. C'était interdit. Pas d'espoir. C'était impossible, une hallucination, elle divaguait. Elle continua de télécharger son contenu, elle n'allait pas céder, ça, non. A peine une fraction de seconde plus tard, ses jambes l'ont entraîné vers la fenêtre. Plus fort que toute promesse, son instinct curieux la mena à coller son nez à la vitre, écartant au passage les rideaux qui protégeaient son intimité du monde. Elle aperçut alors pour la première fois de sa vie un nouvel être humain voulant rentrer en contact avec elle. Dans la ruelle en face de sa maison, une jeune fille, lui faisait de grands signes de la main, un sourire aux lèvres, un carnet à la main. Elise avait l'impression de faire une crise d'asthme, elle suffoquait et à mesure que sa surprise grandissait, elle réagit de la plus normale des façons : elle rougit puis recula, percuta le coin de son lit et tomba durement sur son parquet. Le boum retentissant a dû s'entendre au Dehors car l'inconnue parut inquiète.

- **Tout va bien ?** demanda la fille
- **Tout va bien,** répondit timidement Elise.

Elle se relevait petit à petit de sa chute et remontait lentement son visage vers la jeune inconnue. Celle-ci arracha une page de son carnet, déboucha un stylo, y griffonna puis montra la feuille à Elise. Il y avait dessus un numéro de téléphone. Elise souffla sur sa vitre et d'un de ses doigts traça dans la buée à son tour les numéros que la jeune fille Dehors décryptait à l'envers. Instantanément, le téléphone vibra. Elise revint vers la fenêtre, seule ouverture sur le véritable monde, et contempla pour la première fois la silhouette juvénile et athlétique de cette jeune inconnue. Son visage aux traits délicats contrastait avec ses vêtements qui lui donnaient l'allure d'un petit garçon. Ses cheveux ondulés, coupés courts, roux, flamboyaient et formaient une véritable couronne sous les caresses du soleil. Malgré la distance, Elise voyait des constellations de taches de rousseurs : l'univers de son épiderme. Ses yeux verts brillaient de malice et un sourire espiègle s'étirait sur ses lèvres. Elle avait l'air détendue, sûre d'elle, c'était sûrement une de ces filles populaires qui font la loi au lycée. Elle était tout le contraire d'Elise. En se regardant dans le miroir, elle se comparait souvent à une poupée : un teint de porcelaine, des yeux sombres et profonds et des cheveux de jais. Sa petite taille et ses grands yeux lui donnaient l'air d'une enfant et ce même à 16 ans. Elle répondit à ce sourire plein d'assurance par une imitation fade et réservée. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle souriait sincèrement à quelqu'un d'ailleurs, de son âge, de Dehors. La fille s'éloigna en marchant, un chien qu'elle n'avait pas remarqué l'attirant furieusement, et les deux filles commencèrent à discuter.

- **Salut, je m'appelle Emma!**
- **Salut, Elise.**
- **T'es ici depuis longtemps**
- **Oui, j'y es grandi**
- **C'est étrange, on ne s'est jamais croisées!**
- **Non, pas vraiment, je fais l'école à la maison et je ne suis pas très sociable.** Elise réfléchit, elle était allongée sur son ventre, entourée de ses coussins moelleux. **Et un peu maladroite.**
- **Oui, j'ai entendu ça. Très belle chute! Mais, tu ne sors donc jamais?**
- **Non, je suis une enfant lune. Je ne peux pas sortir.**
- **Ah, je vois. Tu ne peux donc pas sortir le jour, mais tu ne peux pas sortir non plus la nuit?**
- **Non, j'ai une variation de cette maladie qui me rend extrêmement plus sensible aux rayons UV. Je ne peux donc pas sortir et ce même la nuit. C'est trop risqué!**
- **Ah ok, tu as des amis, de la famille? Moi, j'ai deux frères et une sœur, un chien et deux chats; on est une grande famille.**
- **Eh bien, je socialise par internet, j'ai un blog de dessin. Sinon, j'ai ma mère...**

- Ouf, ça n'a pas l'air génial. Et ça fait quoi d'être comme toi?
- Le Dehors est interdit, pas d'invités, juste moi et ma mère, pas d'animaux, tout est désinfecté et aussi pas mal de tests médicaux. Mais sinon je suis une ado comme les autres...
- Eh bien, c'est pas top. Je te comprends. Et ta mère, elle sort ?
- Oui, pour faire les courses, sinon, elle travaille la plupart du temps ici.
- Waouh. Comment t'as su que tu étais une enfant lune?
- J'ai fait une crise, lorsque j'étais jeune.
- T'en as eu depuis?

Elise prit un temps pour réfléchir. Tout compte fait, elle se sentait constamment nauséuse, avait des vertiges, des allergies, des rhumes. Elle n'avait pas une santé de fer.

- Non, ma mère dit que c'était grâce aux vitamines et à la piqûre. J'ai de plus toujours des tâches.
- Humm... Et il y a quoi dans cette aiguille ?
- Bonne question...
- C'est quoi le nom?
- Diazé quelque chose, pourquoi?
- On t'injecte des choses dont tu ne connais ni l'effet, ni le nom, ni la cause. Tu n'es pas curieuse ?
- Non, pas du tout, ma mère me dit de les prendre et elle sait ce qu'elle fait.
- Ah ouais?
- Ouais
- Et toi? Ta famille, c'est comment?
- Grande famille, grande maison, grandes fêtes...
- Ça a l'air bien
- Comme ma mère fait de la politique, elle me traîne partout.
- C'est -à -dire?
- Des inaugurations, des remises de prix, des réceptions où je côtoie des vieux...
- Ouais, je parie que c'est l'enfer! Ça doit être épuisant de rencontrer du monde et d'être au cœur de la fête. Personne ne voudrait être à ta place. Vraiment je te plains.
- Hein? mais t'en sais rien toi!
- Ça doit être fou chez toi, c'est vrai, ce n'est pas dure de se perdre dans ton manoir?
- Mais pas du tout, tu t'imagines quoi?
- C'est vrai, pardon, je suis sûre que t'es très occupée à faire la fête ou être avec tes copines. Ça doit être normal pour toi...
- Alors là si tu savais à quel point t'as tout faux... Je ne suis pas du tout comme ça.
- Ah ouais?
- Ouais!

On toqua à sa porte. Elle l'ouvrit et Louise rentra avec son plateau habituel. Midi pile. Tomates mozzarella, verre d'eau et en dessert une pomme. Un repas de luxe! Elise se jeta sur son repas et le dévora d'une traite. Ses pensées tourbillonnaient. Mais pour qui se prenait cette Emma à fourrer son nez partout! Toute sa vie elle avait redouté ce moment et voilà qu'elle comprenait pourquoi: non seulement le Dehors était interdit mais aussi ceux qui y vivent. Ils ne la comprennent pas, questionnent ses choix, ses craintes et ses sacrifices. Que savait-elle de ce que c'est être enfant bulle. **Je te comprends.** Elise lui prêtait une voix assez cristalline mais assurée, une voix de fille populaire, d'une ado de film ou de série, à qui le seul problème consiste à savoir comment elle doit s'habiller ou quel garçon choisir. Une voix agaçante. Une voix parfaite. Elle ne savait rien. Elle était libre de ses mouvements, elle pouvait faire ce qu'elle veut, manger ce qu'elle veut, être avec qui elle veut, caresser de ses doigts n'importe quelle matière. Elle ne savait rien. Elle ne savait rien de la beauté secrète des étoiles et du

soleil, de celle des oiseaux chanteurs ou des saisons qui passent. Que savait-elle de ces milliers de nuits, où son seul souhait s'exprimait par des larmes roulant sur ses joues? Ces mêmes larmes que le satin de son oreiller absorbait et qu'elle avait appris à camoufler. Elle ne savait rien, ne pourrait jamais comprendre. Elise ne pourrait jamais comprendre Emma et Emma ne pourrait jamais comprendre Elise. Elle était d'une beauté surnaturelle. Elle était libre et vivante. Et Elise se voyait en souillon cachée dans l'ombre, écrasée par la menace de sa maison sous vide. Comment avait-elle seulement pu penser qu'elle pouvait être amie? A mesure que ses pensées tournaient et transformaient son crâne en machine à laver, ses paupières se fermaient et tout empirait. Ce qu'elle avait cru connaître durant des années se fissura : sa croyance et sa bonne volonté. Le doute s'insinua dans son être. Et si... Non. Et pourtant...Non. Non. Impossible.

La porte s'ouvrit, sa mère dans l'entrebâillement, une tasse de chocolat chaud dans chaque main, ses ongles rouges. Ses lunettes encadraient ses magnifiques yeux bruns et ses cheveux de jais étaient tirés en arrière, un sourire de lèvres rouges et des dents éclatantes illuminaient son visage. Elle portait un tailleur et des pantoufles, son uniforme à elle. Elle s'approcha et lui proposa une tasse. C'était le chocolat du mercredi avec sa chantilly. Elle s'assit sur le lit, un livre à la main: un recueil de contes de fée. Et elle commença à lire *La petite sirène*. Ses longs doigts manucurés s'enfonçaient dans les cheveux de sa fille. Le chocolat était délicieux et réconfortant, il était comme d'habitude, comme tous les chocolats chauds à la chantilly du mercredi. Avant même qu'elle ne puisse prendre conscience du poids de ses mots, elle demanda :

- **Pourquoi dois-je rester dans cette maison?**

Sa mère referma le livre, regarda droit en direction de la porte, ôta ses lunettes et se massa l'arête du nez en fermant les paupières.

- **On a déjà eu cette discussion des centaines de fois...**
- **Et elle s'est toujours terminée sans réponse claire de ta part.**

Elle soupira.

- **Très bien. Ton système immunitaire est déficient. Tu es atteinte depuis ta naissance d'une maladie héréditaire très rare connue sous le nom de xeroderma pidentosum. Autrement appelée maladie de la Lune. Tu es une enfant lune et comme les autres tu souffres d'une hypersensibilité aux rayonnements ultraviolets, ce qui t'interdit toute exposition au soleil. Que ce soit le jour ou la nuit, le taux de rayons UV ici, est bien trop élevé pour ta santé et présente un risque réel! Ton corps est une forteresse. Les microbes et bactéries extérieures l'assailent. Lui, ne sait pas répondre et se laisse infecter. Et que devient une forteresse infiltrée de toutes parts ? Elle s'effondre sur elle-même!**
- **Et la piqûre? Et les pilules?**
- **Ce sont des compléments alimentaires et du glucose pour nourrir tes muscles atrophiés!**

Ses yeux commencèrent à désespérer. Elle remarquait un changement d'expression chez sa fille. Elle ne savait pas si c'était du soulagement ou de l'inquiétude.

- **A quoi tu t'attendais? Des superpouvoirs?**
- **Non... Pardonne-moi Maman.**
- **C'est rien. Tu es curieuse c'est tout. Tu veux explorer le monde! Voir ailleurs! Vivre librement! C'est dans ton sang...Tu me rappelles quelqu'un.**

Son ton hésitait entre la colère, la tristesse, la rancœur et la mélancolie. Ses doigts jouaient avec le pendentif de son collier. C'était sa bague de fiançailles, la bague du père d'Elise qui ne la quittait jamais. Elle reprit le livre, le ferma et le posa sur le lit. Nia déposa un baiser sur le front de sa fille.

- **Ma petite sirène, lui chuchota-t-elle, ne va pas découvrir le monde. Il n'en vaut pas la peine. Ceux qui le peuplent te mentent et te brisent. Ils n'en valent pas la peine, ils ne te comprennent pas, ils ne te chérissent pas...Pas comme moi!**

Elle sortit de la chambre, laissant Elise seule avec ses contes de fée et deux tasses de chocolat au lait.

Les pensées d'Elise fonctionnaient à plein régime. De qui mère parlait-elle avec une voix si triste? Celle qui lui avait tant brisé le cœur, épuisé l'âme. Disait-elle vrai? Si oui, elle devait absolument oublier Emma. Elle prit son téléphone, sa tête tournait encore. Le bouton indiquant "bloquer" était à quelques millimètres mais elle se ressaisit au dernier moment. Et si...Voilà. Elle rencontrait ce matin la première amie de sa vie. C'est tout ce qui fallait pour lui éclater le cerveau, le bourrer de nouveaux désirs et d'espoir. L'espoir d'être comme les autres, d'être normal. Elle s'imagine déjà se balader dans les rues de son quartier, aller faire du shopping, voir un film, vivre librement. De vivre tout simplement. De pouvoir être libre de respirer l'air du matin. Être libre de vivre et être libérée de sa maladie! Elle essaya tant bien que mal de freiner mais c'était trop. Son imagination tournait sans arrêt. Et à cet instant elle se sentait à l'étroit, emmurée dans sa maison de poupée. Elle savait qu'elle devait voler, virevolter dans le ciel, parcourir l'univers du bout de ses ailes. Ses yeux s'arrêtèrent sur sa fenêtre. Le Dehors l'attirait. C'était l'Appel. Un instinct primitif mais puissant : bientôt, elle y serait, ce n'était plus qu'une question de temps. Cette nouvelle conviction l'effrayait et gonflait son cœur simultanément. Elle continuait de réfléchir. Les explications de sa mère semblaient plausibles mais, quelque chose dans son ton, sa posture n'allait pas. Les doigts de sa mère parcourant la bague, ses mots. Elle savait que sa mère aimait son père comme elle aime sa fille: inconditionnellement. Son père est mort dans un accident de voiture. Elle ne se souvenait pas trop de lui: grand, fort, un sourire bordé de fossettes et des yeux verts. Sa mère l'aimait à en mourir, mais qu'en était-il de lui? Elise ne se souvenait plus de ce père fantôme, il est parti loin d'elles très tôt. Elise fut tirée de ses pensées par une notification: Emma.

- **Hey, je suis désolée pour hier. C'est ta vie et je n'ai absolument pas le droit de juger. Je me suis vraiment comportée comme un rat à vouloir fouiller dans ta vie. Et en plus, je me suis rendue compte que j'ai une liberté que tu n'as pas et j'ose quand même me plaindre.**
- **Hey, salut! Non, c'est moi, j'ai vraiment très mal réagi. Tu sais que tu es la première personne du Dehors qui parle avec moi hors temps scolaire ou autre et je t'ai mal jugée...J'ai honte mais je pense que j'étais jalouse. Je te demande pardon, vraiment.**
- **Jalouse, hein? C'est moi qui suis jalouse. Tu n'as pas à croiser tous ces inconnus horriblement ennuyeux et quand tu leur parles, tu sais qu'ils ne voient que de l'argent. Tu es externe à ce milieu d'opportunistes à la noix! Tu as une vie tranquille et recluse, mon rêve. Et en plus tu as du talent. J'ai vu les tableaux sur ton compte, wow! T'es vraiment douée!**
- **Hein, merci. Ça fait bizarre de recevoir autant de compliments comme ça...**
- **Et pour être honnête, je ne suis pas la fille populaire et probablement écervelée que tu crois que je suis. J'adore lire et écrire et je veux faire des études et devenir vétérinaire. Et je le serai si mes parents me laissaient faire ce que je veux.**
- **C'est -à -dire?**
- **Je suis une fille de bonne famille, et il serait de bon ton de me marier avec un bon parti et de faire des enfants pour les élever et perpétuer la tradition familiale. C'est un jeu aristocratique, certes, mais moi, je ne veux rien de tout ça.**
- **Quelle angoisse.**
- **Hum, ouais, un peu...**
- **Au fait si tu veux toujours m'aider, j'aimerais savoir ce que t'as trouvé sur la piqure?**
- **Tout d'abord, ce n'est pas un vaccin. Mais le contenu de la seringue est probablement du Diazépam. On l'utilise pour le soulagement à court terme des**

symptômes associés à une anxiété légère à modérée (comme l'agitation) ou pour soulager les spasmes musculaires. Il agit en ralentissant l'activité des nerfs du cerveau. La forme injectable de ce médicament s'utilise pour maîtriser les crises d'épilepsie.

- **Je ne suis pas épileptique.**
- **Tu te fais tranquiliser pour rien alors. Certains disent qu'il a des vertus calmantes et qu'il endort rapidement**
- **C'est le cas**
- **Mince alors...**
- **Wow**
- **Arrête de prendre ces médicaments pendant quelque temps et vois les résultats.**

Louise vint et lui apporta sur un plateau ses comprimés et sa seringue, elle l'a convaincue de la laisser prendre elle-même ses médicaments. Elle hésita quelques secondes, seule dans sa chambre blanche, assise sur son lit, devant son miroir, ses pilules à la main. Elle y contempla un instant l'Elise que tous voyaient: peureuse, chétive, livide, presque morte. Une Elise qui s'effaçait de jour en jour, que les forces abandonnaient. Sa tâche s'étirait sur son front, témoin de son passé. Cette cicatrice laissée par les rayons UV ressemblait en ce moment à une tâche de naissance quelconque: longue, ovale et rougeâtre. Puis, un miracle se produisit, en un éclair, un bref instant, elle vit une lueur passer dans ses grands yeux bruns : la détermination. Ce sentiment nouveau transforma les traits de son visage qui semblent à présent être ceux d'une adulte, il supprima l'appréhension, la peur et ses dernières craintes. Elle le fera, pour elle, pour en être sûre, pour savoir. Les comprimés furent cachés sous le lit et la seringue vidée dans l'aquarium. Le jour suivant de même, et la semaine suivante. Éventuellement, les cachets furent jetés aux toilettes. Chaque jour, elle se sentait mieux que la veille, son esprit était plus clair, ses mouvements plus rapides. Son énergie toute neuve se concentra sur deux buts précis : savoir pourquoi sa mère lui faisait prendre des tranquillisants et ce qu'il y avait derrière l'histoire de son père.

Au fil des jours, elle détermina précisément l'heure des allées et venues de sa mère. Un vendredi matin, elle profita de son absence pour foncer dans son bureau. Ce ne pouvait pas être ailleurs qu'elle trouverait des réponses à ses questions. Dès que la voie fut libre, elle pénétra dans le bureau de sa mère. C'était une pièce toute sombre où de lourds rideaux empêchaient la lumière d'entrer. Elise s'approcha sur la pointe des pieds du bureau. Tous les tiroirs étaient ouverts, remplis d'un désordre monstrueux, si contraire à la maniaquerie habituelle de sa mère. Maintenant qu'elle y regardait de plus près, toute la pièce était sans dessus-dessous. Un seul tiroir, en bas, à droite, était fermé à clef, mais celle-ci restait introuvable dans ce capharnaüm. Elle sortit le tiroir au-dessus en le déplaçant de ses gonds et inspecta le contenu du tiroir secret: il y avait une pochette remplie de documents et un journal. Elle ouvrit tout d'abord le journal et l'inspecta hâtivement, elle n'avait pas beaucoup de temps avant le retour de sa mère. Le journal était vieux, recouvert de cuir et une inscription remplissait la première page: Nia. C'était donc le journal intime de sa mère. Il était épais, d'au moins trois cent pages. Elle l'ouvrit et en le feuilletant elle vit les années défilier, les témoignages de sa mère à différents âges: les dessins d'enfant en maternelle, les premiers écrits de l'école, puis du lycée, de l'université et enfin du mariage. Mais pourquoi sa mère cacherait-elle si précieusement un simple journal intime. En l'ouvrant, Elise tomba sur une phrase de Nia: Nous sommes le 26 août, il est parti...Parti...Parti! Elise se rappela le visage de sa mère déchiré par la douleur. Elle continua de feuilleter les pages. Très rapidement, elle découvrit les aveux terribles de sa mère: *Elise n'était pas malade, elle ne l'avait jamais été.* Elise referma le journal, de grosses larmes roulaient sur ses joues. D'une main tremblante elle prit la pochette remplie d'analyses médicales, de scanners, de radiographies, rien d'anormal, rien de suspect. La porte d'entrée s'ouvrit et sa mère entra dans la maison.

Elise s'élança vers les fenêtres, tira les rideaux et à sa grande surprise, les vitres n'avaient pas de loquets: elle pouvait les ouvrir. Elise n'hésita pas un seul instant. Elle sauta par la fenêtre et atterrit Dehors, sur l'herbe tendre de son jardin. En une fraction de secondes, elle

avait fait son tout premier pas Dehors. Une impulsion, un mouvement avait suffi : elle s'est enfuie, elle s'est sauvée. A peine était-elle retombée que des milliers de sensations nouvelles envahirent. L'odeur douce et fraîche des fleurs et celle plus ténue de la terre mouillée entraient dans ses narines. Une bourrasque d'air frais lui souleva doucement les cheveux et lui caressa le visage. Elle entendit des enfants jouer, et les oiseaux gazouiller. Puis elle le sentit, lui, son astre, le soleil il la salua pour sa témérité. Des larmes de joie succédèrent aux larmes de tristesse dans un étrange mélange d'émotions. Soudain, un bruit lointain vint la sortir de sa torpeur, il venait du Dedans, de sa maison. Sans attendre une seconde de plus, elle ouvrit en grand le portail du jardin et s'enfuit. C'était sa première course. Ses jambes encore maladroitement chancelaient, mais à chaque nouvelle enjambée, elles gagnaient en assurance. C'était son premier et seul véritable mouvement. Les larmes coulaient sur ses joues, elle allait si vite qu'elle ne prêtait pas attention à sa destination, elle courait droit devant, droit dans le Dehors. Elle ne sentait pas le froid mordre son corps à travers son pyjama en coton, ni les pierres écorcher ses pieds nus. Elle aurait dû avoir peur mais un autre sentiment prenait le pas: la joie. Elle était enfin libre. Elle était vivante. À bout de souffle elle s'arrêta pour se reposer, mais son corps ne la laissa pas faire, non, à la place, il dansait ! Elle tournait sur place, silencieuse, les bras levés vers le ciel gris et lourd quand elle aperçut une silhouette familière, c'était Emma.

- **Emma! Emma attend!**

Emma se retourna, c'était la première fois qu'elle entendait cette voix et se demandait bien qui cela pouvait bien être. Quand elle reconnut le visage d'Elise, elle n'en crut pas ses yeux. Elle se précipita à sa rencontre sur son vélo, un grand sac sur le dos.

- **Elise? Elise! Mais qu'est-ce que tu fais là? Pourquoi t'es dehors? Ça va? Tu vas bien?**

Sa voix était bien plus grave que celle qu'elle s'était imaginée.

- **Oui, oui, je vais bien.**
- **Tu es Dehors! Tu l'as fait! Tu es libre! Mais donc, si tout va bien, tu n'es donc pas une enfant lune!**
- **Oui! C'est une longue histoire, je te raconterai promis, mais là tout de suite, il faut que j'aie le plus loin possible de ma maison!**
- **Allez, grimpe! Où va-t-on?**
- **Je ne sais pas...**
- **Très bien, moi je sais**
- **Où va-t-on?**
- **A la plage!**

Elise n'hésita pas une seconde. Aussitôt dit, aussitôt fait : les deux amies se mirent en marche, toutes deux sur le vélo. Emma pédalait sans difficulté, Elise était assise sur la selle et s'accrochait à la taille de sa nouvelle amie, l'aventure commençait... Elle lui raconta tout : le journal de sa mère, ses aveux, les images médicales et le faux diagnostic. Maintenant qu'elle y repensait, cette tâche, soit disant cicatrice de son passé, pouvait très bien être une simple tache de naissance. Il leur fallut une dizaine de minutes pour arriver au cabanon. Il était là. Fier, face à la mer, il attendait les deux adolescentes et serait le témoin privilégié de leur fugue loin du Dedans. Emma s'arrêta et la fit descendre.

- **Voici l'endroit parfait!**

Elle souleva une pierre et avec la clef qui se trouvait en-dessous, elle ouvrit la petite porte en bois. Le cabanon était sombre et exigü. Il ressemblait à une cabane de pêcheurs.

Elise était si bouleversée qu'elle n'avait pas senti la douleur et le froid. Emma lui apporta une paire de bottes de pluie, bien trop grandes pour elle, un jean dévoré par les mythes et un gros pull d'hiver. Sans même lui avoir demandé, elle lui fourra une tasse de chocolat chaud

dans les mains. Elise n'avait pas besoin de le goûter pour savoir que ce serait le meilleur de sa vie. Emma n'avait toujours pas dit un mot. Elle avait laissé parler sa nouvelle amie et avait écouté sans jamais l'interrompre. Elle était à présent assise en face d'elle. Le premier son qu'elle émet fut un *waouh*, les yeux dans le vide, le dos voûté, les mains croisées, posées sur ses genoux.

- **J'ai besoin de ton aide, Emma. Je suis totalement perdue.**
- **Je sais. Mais tout d'abord, il faut que j'aie chercher des provisions pour cette nuit chez moi. Ca ne prendra pas longtemps. Reste à l'intérieur, je suppose que ta mère va partir à ta recherche.**

Elise acquiesça doucement. Quelques instants plus tard, Emma et sa bicyclette étaient parties. Elle entendait depuis l'intérieur de la cabane le ressac des vagues sur les rochers. Elle aurait dû rester à l'intérieur mais la tentation était trop forte. C'était l'Appel du Dehors. Elise ouvrit la porte et avança sur la plage, vers la mer. Elle avait enlevé ses bottes et ses pieds nus s'enfonçaient dans le sable gelé. Elle sentit bientôt pour la première fois la caresse froide et brutale de l'écume. Elle sentait à présent l'air marin, elle voyait les algues et les mouettes qui virevoltaient autour d'elle. Elle enleva son pantalon et entra dans l'eau jusqu'à la cheville, puis jusqu'aux genoux, puis enfin jusqu'à la taille. L'eau froide était opaque et les vagues calmes. Elle se sentait bien. Elle ne savait pas nager, elle se laissa donc flotter sur le dos, admirant le ciel, chérissant chaque bouffée d'air. Quand elle entendit le bruit du vélo, elle était assise sur un tronc d'arbre échoué sur le sable, admirant le paysage. Emma s'assit à ses côtés, un paquet de marshmallow dans les mains.

- **J'en ai jamais mangé. On pourrait les faire griller?**
- **Oui j'ai aussi un briquet.**

Elles enfilèrent les marshmallows sur des bouts de bois et les tournèrent sur la flamme. Dès qu'Elise en prit une bouchée, elle sut immédiatement qu'elle allait les adorer.

Assise face à la mer, elle regardait le soleil disparaître derrière les nuages.

- **Alors...Tu vas faire quoi maintenant? Porter plainte? Chercher un orphelinat? Une maison d'accueil? Si tu veux, je pense qu'on peut t'héberger...**
- **Vivre**
- **Quoi?**
- **Je veux juste vivre. Vivre librement, sans peur, sans craintes, en mouvement.**
- **Ça me semble faisable! Et ... ton père? Tu veux retrouver ta famille?**

Elise regardait au loin les oiseaux des nuées, créant à plusieurs un seul et même corps. *Soudés et unis.*

- **Je pense que je l'ai déjà trouvée. Amies?**
- **Amies!**

Soudées et unies.

Les volatiles allaient et venaient librement dans un ballet gracieux. Libres d'aller et venir, libres de leurs mouvements. La lune éclairait de toute sa splendeur la plage. C'était la première fois qu'elle la voyait d'aussi près. Elise respira. C'était donc ça d'être vivante, libre, et heureuse? **Oui, c'est bien cela.**